

Le livre retrouvé

L'authenticité du Zohar

Oui ou non, le Zohar est-il authentique ? Est-ce bien rabbi Chim'on bar Yo'haï, le fameux sage de la Michna, qui en est l'auteur ? Vieille question, on le verra, qui poursuit ce saint ouvrage depuis sa résurgence, au cœur de l'Espagne médiévale, dans l'entourage d'un copiste du nom de rabbi Moché de Léon. Il faut bien reconnaître que les débuts du Zohar dans l'histoire sont bizarres... Et ce sujet a depuis toujours passionné les auteurs, poussant même un rabbi Yits'haq d'Akko, d'Erets Israël, à se rendre en Espagne pour mener son enquête ; passion communicative puisqu'elle enflamme également les érudits non juifs, qui se sont joliment entre déchirés au sujet de l'authenticité de notre Zohar !

L'"apparition" du Zohar

Si seulement cet ouvrage avait suivi l'itinéraire normal de la transmission ! Mais hélas, dès le départ, tout est confus, troublant. Le problème commence avec l'"apparition" subite d'un livre énorme au sens propre et au figuré, en plein Moyen Age, quelque part en Espagne. D'où provient-il ? Qui l'a rédigé ? Est-ce bien rabbi Chim'on bar Yo'haï dont le nom est sans cesse évoqué dans l'ouvrage ? Mais si c'est lui, comment son œuvre a-t-elle pu hiberner pendant un millénaire ?

Quelque temps après l'énigmatique réapparition de ce texte, rabbi Yits'haq d'Akko s'est penché sur ce problème. Il fait partie des Richonim, les auteurs du Moyen Age ; on le trouve à Saint-Jean-d'Acre, cette ville d'Erets Israël où de nombreux Juifs d'origine française ont émigré, dans la foulée de rabbi Ye'hiël de Paris et des persécutions de l'époque de Louis IX (dit "Saint Louis") ; puis il est en Italie, au moment justement où les croisés débarquent en Erets Israël, saccageant tout sur leur

passage. Rabbi Yits'haq d'Akko souhaite enquêter sur place pour débrouiller les sources de ce livre exceptionnel qu'est le Zohar, qu'un scribe espagnol commence à diffuser dans son pays, et dont on mesure déjà l'impact dans l'ensemble de la communauté juive de par le monde. Ses recherches ne vont pas simplifier les choses, comme on va le constater.

Le témoignage essentiel

Voici, in extenso, le témoignage de cet auteur :

"Au mois d'adar, [nous trouvons les] écrits de rabbi Yits'haq d'Akko ; car Akko a été détruite en l'année cinquante du petit comput, et des Juifs très saints ont été tués de toutes les manières possibles ; en 5065/1305 ce rav Yits'haq se trouve en Navarre en Italie [en fait donc en Espagne], ayant été sauvé du désastre de Saint-Jean-d'Acre. La

même année [5065/1305], il se rend à Tolède [...], pour savoir comment avait été retrouvé le livre que rabbi Chim'on bar Yo'haï et son fils rabbi Eliézer avaient rédigé dans la caverne [...]. Voici le texte exact de rabbi Yits'haq d'Akko : "Parce que j'ai constaté que ses paroles extraordinaires ne pouvaient parvenir que de la cause suprême, de la source jaillissante, uniquement d'une réception directe du Créateur, que son Nom soit béni, j'ai couru après lui (rabbi Moché de Léon), et j'ai questionné ses disciples pour savoir s'ils possédaient des secrets révélés par leur maître, et d'où leur provenaient ces notions transmises de bouche à oreille, qu'il était normalement exclu de mettre par écrit, et qui se trouvaient là, dévoilés devant n'importe quel lecteur ?

"Leur réponse à ma question ne fut pas claire, chacun disant autre chose que son collègue. Je me suis entendu dire que le rav digne de confiance, le Ramban, les aurait envoyés d'Erets Israël à son fils en Catalogne, et que le vent [sic] les aurait amenés en Aragon ; d'autres affirmaient que c'était à Alicante, et ils sont tombés entre les mains du sage rabbi Moché de Léon, surnommé Moché Guadaelajara [Oued el 'Hajara] ; d'autres prétendaient que jamais rabbi Chim'on bar Yo'haï n'avait écrit cet ouvrage, mais que ce rabbi Moché connaissait la manière d'utiliser un Nom divin pour l'écriture et que c'est avec ce pouvoir qu'il écrivait ces choses fantastiques ; et afin d'en obtenir un meilleur prix, en or et en argent, il a attribué ses idées à de grandes autorités et a affirmé les copier du livre rédigé par rabbi Chim'on bar Yo'haï, son fils rabbi Eliézer et leur groupe.

"Pour ma part, en arrivant en Espagne, je me suis rendu à Valladolid, là où le roi séjourne, et j'y ai rencontré ce rabbi Moché, j'ai trouvé grâce à ses yeux, nous avons discuté ensemble et il m'a tenu sous serment le langage suivant : "Que D. me fasse ainsi, et plus encore, si ce n'est pas le livre ancien, rédigé par rabbi Chim'on bar Yo'haï, qui se trouve chez moi aujourd'hui dans ma maison, dans la province de ...[?], à Avila. Quant tu t'y rendras, je te le montrerai." Sur ces paroles, il m'a quitté, et ce rabbi Moché est parti vers la ville d'Arbala [?], afin de rentrer chez lui, à Avila, mais il est tombé malade et il y est décédé. L'annonce de cette nouvelle m'a rendu malade à en mourir, puis je me suis mis en route et suis arrivé à Avila, où j'ai rencontré un sage important et âgé, du nom de rabbi David de Corfou. J'ai trouvé grâce à ses yeux, et je l'ai conjuré de me dire si lui avait une indication quelconque sur le Zohar, à propos duquel les avis sont si partagés, [lui révélant que] rabbi Moché lui-même m'avait promis de me le montrer, mais n'a pas eu le temps de le faire avant de disparaître. Je ne savais plus à qui me fier, et qui croire.

"Il m'a répondu de la manière suivante : "Sache qu'en réalité je sais sans l'ombre d'un doute que jamais le rabbi Moché en question n'a eu de Zohar sous la main, et que le livre du Zohar n'existe pas. Simplement, rabbi Moché utilisait un Nom pour écrire, et c'est par ce moyen qu'il a écrit tout ce que contient ce livre. Viens, que je te dise de quelle manière la chose m'est connue : sache que ce rabbi Moché était très dépensier ; il distribuait généreusement son argent, de telle manière que si un jour sa maison était pleine d'or et d'argent reçus de la main des riches au courant des grands secrets et auxquels il cédait les textes écrits par ce Nom divin -- le lendemain sa maison était vide, au point qu'il abandonnait sa femme et sa fille, misérables, affamées et assoiffées, sans le moindre sou. Quand nous avons entendu qu'il était mort à Arbala, je me suis levé et me suis rendu chez l'homme le plus riche de cette ville, une personne du nom de rabbi Yossef d'Avila. Je lui ai dit : "Le temps est arrivé pour toi de mettre la main sur le livre du Zohar, dont la valeur est inestimable, si toutefois tu

agis comme je te le dis." Voici mon plan : que ce rav Yossef appelle sa femme et lui dise : "Prends ce beau présent, donne-le à ta servante et envoie-le à la veuve de rabbi Moché". Elle le fit.

Le lendemain matin, il lui dit encore : "Va à présent à la maison de la veuve de rabbi Moché et dis-lui : "Sache que je veux que mon fils épouse ta fille, et dorénavant tu ne manqueras ni de pain pour ta nourriture, ni de vêtements pour ton corps, toute ta vie durant. Je ne te demande rien en retour, si ce n'est le livre du Zohar duquel ton mari copiait les textes qu'il distribuait aux gens. Ces choses-là, dis-les lui dans l'intimité, et ensuite à sa fille, prête attention à ce qu'elles te répondront, et nous pourrons ainsi vérifier si elles tiennent le même langage.

"Elle se rendit auprès d'elles et agit ainsi. La femme de rabbi Moché répondit à la femme de rav Yossef en prêtant serment : "Que D. me fasse ainsi, et plus encore, si jamais ce livre se trouvait chez mon mari ! Au contraire, il a écrit tout ce qu'il a écrit de sa propre tête, selon son coeur et sa sensibilité, son intelligence et ses connaissances. Je lui ai demandé, à le voir travailler sans le moindre ouvrage devant lui : "Pourquoi affirmes-tu copier d'un livre, alors que tu n'as rien devant toi, et que tu écris de ta propre inspiration ? Ne serait-il pas mieux pour toi de reconnaître que c'est toi qui rédiges ce livre, et tu aurais ainsi plus de prestige ? Il m'a répondu : "Si j'avouais le secret et révélais que c'est moi qui suis l'auteur de ce que j'écris, personne n'y prêterait attention, et l'on ne m'en donnerait pas le moindre sou, car on dirait que je les invente ; mais à présent, quand les gens entendent que je copie ce texte du Zohar rédigé par rabbi Chim'on bar Yo'haï sous inspiration divine, les gens l'achètent à grand prix, comme tu peux le constater."

"La femme de rabbi Yossef a parlé ensuite avec la fille de rabbi Moché, dans le même esprit, [lui promettant] de la marier à son fils et d'assurer à sa mère nourriture et vêtements, et elle répondit de la même manière que sa mère, ni plus ni moins. Peut-on trouver témoignage plus clair que cela ?" [tout ce qui précède est la réponse de ce rabbi David de Corfou; c'est rabbi Yits'haq qui reprend :] "Entendant cela, je me suis senti complètement désemparé et bouleversé : ainsi donc, dus-je admettre, il n'y avait point de livre, uniquement l'utilisation d'un Nom divin, et c'est ce qu'il distribuait aux gens.

"J'ai quitté Avila et suis arrivé à Talavère, où j'ai rencontré un grand sage, généreux et affable, du nom de rabbi Yossef haLévy, fils de rabbi Todros le kabbaliste. Je l'ai questionné à propos du livre, et il m'a répondu : "Sache et aie la certitude que rabbi Moché avait sous la main le livre du Zohar rédigé par rabbi Chim'on bar Yo'haï, qu'il copiait de lui et qu'il le distribuait à qui voulait. Je vais te livrer l'épreuve décisive à laquelle j'ai soumis rabbi Moché, pour vérifier s'il se servait d'un texte ancien, ou s'il écrivait à l'aide d'un Nom divin. L'épreuve était la suivante : longtemps après qu'il m'ait copié de nombreux et larges extraits du Zohar, j'ai caché l'un d'entre eux, et lui déclarai qu'il avait disparu, je l'ai supplié de m'en faire une seconde copie. Il m'a demandé de lui préciser la fin du chapitre précédent et le début du suivant, afin d'en faire un autre exemplaire, ressemblant au premier. C'est ce que j'ai fait, et quelques jours après, il m'a transmis une nouvelle copie, que j'ai comparée avec la première : j'ai constaté qu'il n'y avait aucune différence entre les deux copies, sans changement, ni de fond, ni de détail, mais "une même langue et des paroles semblables", comme s'il avait copié l'une de l'autre. Peut-on imaginer une preuve plus convaincante et une expérience plus décisive que celle-là ?"

"J'ai quitté Talavère et suis arrivé à Tolède, où j'ai encore continué à enquêter sur le livre en question auprès des sages et de leurs disciples, et je les ai trouvés divisés à ce propos, les uns affirmant une chose, les autres, une autre. Et lorsque je leur ai raconté l'expérience de rabbi Yossef, ils l'ont refutée, car il se peut qu'avant de transmettre à quelqu'un un chapitre écrit grâce au pouvoir octroyé par ce Nom divin, il en copiait d'abord un exemplaire pour lui-même, le gardant toujours par devers lui et continuait à le copier indéfiniment, comme s'il le faisait à partir d'un livre ancien. "Cependant un élément s'est ajouté à ma recherche : les élèves m'ont raconté avoir vu un vieil homme, du nom de rabbi Ya'aqov, qui était un disciple de prédilection de rabbi Moché, et l'estimait énormément et qui prenait à témoin le Ciel et la terre pour jurer que l'ouvrage du Zohar rédigé par rabbi Chim'on bar Yo'haï..."

Ce qu'on peut en apprendre en tout cas, c'est que le doute et la controverse datent des débuts mêmes de la diffusion du Zohar par rabbi Moché de Léon au sein du grand public. La conclusion personnelle de rabbi Yits'haq ne nous est pas parvenue ; soulignons toutefois que rabbi Yits'haq n'hésite pas à citer plus tard des thèmes empruntés au Zohar dans son Meïrath 'Enaïm.

Les auteurs suivants

Quant au Séfer You'hassin, il fait état d'une conclusion de rabbi Yits'haq, selon laquelle seuls les textes en araméen sont imputables à rabbi Chim'on bar Yo'haï, tandis que les textes en hébreu sont des faux.

Depuis cette publication fatidique, la discussion s'est poursuivie sans relâche entre historiens, érudits et autres chercheurs, avec ceci de particulier que d'éminents rabbanim y ont participé, avançant des arguments intéressants et variés.

Cependant, si nous considérons l'optique toranique pure, plusieurs facteurs importants contribuent à éliminer pour nous toute incertitude concernant l'authenticité du Zohar et à nous convaincre qu'il fut rédigé dans sa totalité ou dans sa plus grande partie par rabbi Chim'on bar Yo'haï. D'abord, le fait que de grands auteurs kabbalistiques tels le Ari zal, le Gaon de Vilna ou le Ba'al Chem Tov ont entièrement fondé leur enseignement sur le Zohar ; ensuite, que l'édifice de la halakha repose ouvertement sur des piliers zohariques ; et enfin, que les grandes personnalités du peuple juif, sans exception aucune, révèrent le Zohar et le considèrent comme un livre d'une sainteté irréprochable.

La critique du Zohar

Durant deux cents ans en fait, les auteurs, tels rabbi Yossef Albo et rabbi Yossef ibn Chem Tov , n'hésitent pas à rapporter des extraits du Zohar.

La critique reprend au siècle suivant, en Italie, avec rabbi Eliyahou Delmédigo dans son Be'hinath haDath.

Les premières impressions du Zohar, autour de l'année 5318/1558, ont elles aussi suscité une controverse qui durera longtemps, mais elle tourne autour de la question de la diffusion incontrôlée des ouvrages kabbalistiques sur la place publique. En effet, la mise en circulation massive d'exemplaires du Zohar est vivement critiquée par ceux

qui craignent les effets néfastes de certains passages ardu, dont l'interprétation erronée risque de transformer les lecteurs en mécréants ! Rabbi

Yits'haq Lattes met fin à la discussion et autorise l'impression du Zohar.

Le XVII^e siècle marque un rebondissement dans les recherches sur le Zohar, avec les attaques lancées par un autre sage italien, du nom de rabbi Yehouda de Modène, dans son Ari Nohem. Puis, dans la seconde partie de ce XVII^e siècle, a lieu le grand mouvement messianique initié par Chabetaï Tsewi et son groupe : lui et ses disciples se servent du Zohar comme si c'était leur propre ouvrage ; ils poussent leurs adeptes à l'étudier, tout en interprétant à leur avantage les passages difficiles. En raison des ravages causés par Chabetaï Tsewi, de nombreuses autorités rabbiniques de l'époque entreprennent une lecture critique très approfondie de cet ouvrage. Parmi eux, rabbi Ya'aqov Emden, le Ya'avets qui relève dans son Mitpa'hath Sefarim des anachronismes, en particulier des mots d'origine espagnole récente, comme "synagoga", ainsi que des expressions philosophiques typiquement médiévales. Toutefois, l'auteur ne remet pas en question l'authenticité du texte ni sa sainteté, mais affirme que certaines parties ont été ajoutées tardivement, au temps des Gueonim et plus tard. Il se peut cependant que son approche circonspecte soit avant tout une réaction provoquée par les dangereux errements du sabbtaïsme, à l'instar de l'opinion professée par d'autres auteurs de l'époque, notamment le rav Ye'hezqel Landau de Prague, le Noda' BiYehouda, selon laquelle il fallait interdire totalement la Kabbala.

Au début du XVIII^e siècle, rabbi Yossef Irgass prend également part à la discussion des sages autour du Zohar et de son authenticité. Il écrit : "Du temps des Gueonim, le Zohar a été réparti selon les parachiyoth, chaque verset dans sa paracha. Certaines explications ont été ajoutées en marge, et plus tard, avec le temps, ces notes ont été introduites dans le texte lui-même, comme l'a dit le Ari zal en ce qui concerne le qaddich" (Chomerei Emounim 2e intr. p. 48). Il s'agit d'une conception qui correspond à celle du Ya'avets.

En fait, l'ouvrage de rabbi Yehouda Arié de Modène, rédigé au XVII^e s., n'a paru qu'en 5604/1844, à Leipzig, et a aussitôt suscité une contre-attaque, sous la forme du Magen veTsina, ouvrage rédigé par un élève de l'un des disciples éminents du Gaon de Vilna, rabbi Yits'haq Eiziq 'Haver.

Parmi les arguments-clé présentés par cet auteur : le Ari Nohem lui-même reconnaît que le rédacteur du Zohar doit être quelqu'un d'extraordinaire et qu'un texte pareil ne peut avoir été écrit que par une personnalité hors pair : or qui répond à de tels critères au Moyen Age ? Et surtout, comment peut-on affirmer d'une part que l'auteur du Zohar est une personnalité toranique de premier plan et dire sur la même lancée qu'il s'agit d'un imposteur notoire, ayant inventé un tas d'histoires sur rabbi Chim'on bar Yo'haï, sur son groupe de disciples, sur les circonstances précises dans lesquelles le Zohar a été rédigé...? Or l'épisode de la caverne est rapporté dans la Guemara, qui mentionne également la stature élevée de rabbi Chim'on bar Yo'haï par rapport à tous les autres sages de son temps, voire des temps précédents ; alors, pourquoi ne serait-ce pas lui ?

D'autre part, dans la mesure où tous les grands Maîtres ont attribué le Zohar à rabbi Chim'on bar Yo'haï, cette reconnaissance générale ne devrait-elle pas éliminer nos doutes ?

De nombreux autres auteurs évoquent la question à nouveau, l'étudiant sous diverses facettes et avançant à chaque fois de nouveaux arguments. Ainsi, rabbi David Louria, dans son Qadmouth Séfer haZohar, s'emploie à démontrer que rabbi Moché de Léon n'a pas toujours compris le Zohar, qu'il cite d'ailleurs fréquemment dans son oeuvre, et qu'il rapporte des versions inexactes ! Pour quelqu'un qui est censé être l'auteur de ce livre... Il établit également une liste d'auteurs antérieurs qui ont déjà cité le Zohar en plusieurs endroits, même s'ils ne s'y réfèrent pas nommément.

Quant à la rédaction du Zohar et ses différentes strates, la plupart des auteurs s'accordent pour admettre que l'oeuvre n'a pas été rédigée du vivant de rabbi Chim'on bar Yo'haï, mais quelque trois cents ans après sa mort.

Du côté des historiens non religieux

Parmi les scientifiques, Graetz et d'autres attaquent violemment le Zohar au XIXe siècle et contestent absolument son authenticité. Cependant le même Graetz se livre aux conclusions suivantes : "Le Zohar... contient des thèmes et des analyses de haut et large horizon, au point que nous devons avouer que la personne qui a rédigé le Zohar était un grand esprit et d'une capacité remarquable, et a été en mesure de dépasser les contingences intellectuelles de son temps et de son milieu social -- alors que nous n'avons rien trouvé de tout cela chez rabbi Moché de Léon..."

Quant à Scholem lui-même, durant une longue période, il avait professé l'antiquité du Zohar, fournissant moult preuves et apportant donc de l'eau au moulin de cette thèse. Mais en 5701/1941, il retourne sa veste et change d'avis, attribuant désormais le Zohar à rabbi Moché de Léon. Cependant, et rav Cacher le lui reproche vivement, Scholem ne s'est pratiquement pas donné la peine de réfuter sa position initiale, n'expliquant pas le changement intervenu.

Dans sa critique de Gershom Scholem, rav Mena'hem Cacher a également recours à l'argument sus-cité : de toute évidence, Moché de Léon ne possédait pas l'envergure nécessaire pour rédiger les 1 700 folios contenus dans le Zohar imprimé !

Et, ajoute rav Cacher, qui est le seul représentant du monde rabbinique à avoir répondu aux thèses du Pr Gerschom Scholem en son temps, l'araméen classique qui caractérise le langage du Zohar ne correspond pas du tout au style bien léger de rabbi Moché de Léon.

En fin de compte, tout bel esprit ne pourra s'empêcher de s'étonner : comment se fait-il que cet ouvrage extraordinaire nous soit parvenu par de tels détours ?

Pourquoi a-t-il fallu que dès ses débuts, il disparaisse, et que sa résurgence subite soit ensuite l'objet de tant de controverses et s'enveloppe de tant de mystères et de questions sans réponse ? Peut-être est-ce justement une enveloppe indispensable (le terme hébreu klipa serait plus adéquat), qui se superpose à la Kabbala afin qu'elle ne demeure accessible qu'à ses adeptes les plus proches, et qu'elle protège l'oeuvre des incrédules en accumulant les doutes et les prétextes pour la repousser... ·